

# OBSERVATIONS SVR VNE COMEDIE DE MOLIERE, intitulée, *Le Festin de Pierre.*

Par B. A. S<sup>r</sup> D. R. Aduocat  
en Parlement.



A PARIS, COUSIN  
Chez N. PEPINGV<sup>E</sup>, à l'entrée de la rue de la  
Huchette. Et en sa Boutique au premier Pilier  
de la grande Salle du Palais, vis à vis les  
Consultations, au Soleil d'or.

M. D C. LXV.

AVEC PERMISSION.



OBSERVATIONS  
SVR VNE COMEDIE  
DE MOLIERE , intitulée,  
*Le Festin de Pierre.*



L F A V T auouër  
qu'il est bien diffi-  
cile de plaire à  
tout le monde , &  
qu'un homme qui s'expo-  
se en public , est sujet à de  
fâcheuses rencontres : il  
peut compter autant de Ju-  
ges & de Censeurs , qu'il a  
d' Auditeurs & de Témoins  
de ses actions ; & parmy cet-  
te foule de Juges , il y en a si

A

peu d'équitables & de bien sensez, qu'il est souuent nécessaire de se rendre justice à soy-mesme, & de trauail-ler plustost à se satisfaire, qu'à contenter les autres. Il faut prendre garde néan-moins de ne point tomber en deux defauts également blâmables ; car s'il n'est pas à propos de deferer à toutes sortes de jugemens, il n'est pas raisonnable aussi de re-jetter toutes sortes d'auis; & principalement quand ils partent d'vn bō principe, & qu'ils sont appuyez du sen-timent des Sages, qui sont seuls capables de distribuer dans le monde la véritable gloire. C'est ce qui fait es-

perer que Moliere receura ces Observations, d'autant plus volontiers, que la passion & l'intérêt n'y ont point de part : ce n'est pas un dessein formé de luy nuire, mais un desir de le feruir : on n'en veut pas à sa personne, mais à son Athée : l'on ne porte point enuie à son gain ny à sa reputation : ce n'est pas un sentiment particulier, c'est celuy de tous les gens de bien, & il ne doit pas trouuer mauuais que l'on defende publiquement les intérêts de Dieu, qu'il attaque ouuertement, & qu'un Chrestien témoigne de la douleur en voyant le Théâtre reuolté contre

l'Autel, la Farce aux prises  
avec l'Euangile, vn Comé-  
dien qui se jouë des Myste-  
res, & qui fait raillerie de ce  
qu'il y a de plus fainct & de  
plus sacré dans la Religion.

Il est vray qu'il y a quel-  
que chose de galant dans les  
Ouurages de Moliere, & ie  
ferois bien fâché de luy ra-  
uir l'estime qu'il s'est acqui-  
se: il faut tomber d'accord  
que s'il réussit mal à la Co-  
medie, il a quelque talent  
pour la Farce, & quoy qu'il  
n'ait ny les rencontres de  
Gaultier-Guarguille, ny les  
*Impromptus* de Turlupin, ny  
la Brauoure du Capitan, ny  
la Naïfueté de lodelet, ny  
la Panse de Gros-Guillau-

*Sur le Festin de Pierre.* 3  
me, ny la Science du Do-  
cteur, il ne laisse pas de plai-  
re quelquefois, & de diuer-  
tir en son genre : il parle  
passablement François ; il  
traduit assez bien l'Italien,  
& ne copie pas mal les Au-  
theurs ; car il ne se pique pas  
d'auoir le don d'Inuention,  
ny le beau Genie de la Poë-  
sie, & ses Amis auouënt li-  
brement que ces Pieces  
sont des *Jeux de Theatre*, où le  
*Comedien* a plus de part que le *Poëte*, & dont la beauté consiste <sup>Dans les Ex-  
plications du Cœu</sup>  
presque toute dans l'action : ce  
qui fait rire en sa bouche, <sup>imagi-</sup>  
fait souuent pitié sur le pa-  
pier, & l'on peut dire que  
ses Comedies ressemblent à  
ces femmes qui font peur en

6 *Observations*

deshabillé, & qui ne laissent pas de plaire quand elles sont ajustées, ou à ces petites tailles, qui ayans quitté leurs patins, ne s'ont plus qu'une partie d'elles-mesmes. Je laisse là ces Critiques qui trouuent à redire à sa voix & à ses gestes, & qui disent qu'il n'y a rien de naturel en luy, que ses postures sont contraintes, & qu'à force d'estudier ses grimaces, il fait toufiours la mesme chose; car il faut auoir plus d'indulgence pour des gens qui prennent peine à diuertir le public, & c'est vne espèce d'injustice d'exiger d'un homme plus qu'il ne peut, & de luy demander des a-

*sur le Festin de Pierre,* 7  
grémens que la Nature ne  
luy a pas accordez : outre  
qu'il y a des choses qui ne  
veulent pas estre venuës sou-  
uent , & il est nécessaire  
que le temps en fasse perdre  
la memoire ; afin qu'elles  
puissent plaire vne seconde  
fois : Mais quand cela seroit  
vray , l'on ne pourroit dé-  
nier que Moliere n'eût bien  
de l'adresse ou du bon-heur  
de debiter avec tant de suc-  
cez sa fausse-monnoye , &  
de duper tout Paris avec de  
mauvaises Pieces.

Voila en peu de mots ce  
que l'on peut dire de plus  
obligeant & de plus auanta-  
geux pour Moliere : & cer-  
tes , s'il n'eust joué que les

8 Observations

Precieuses, & s'il n'en eust voulu qu'aux petits Pour-points & aux grands Ca-nons , il ne meriteroit pas vne censure publique , & ne se feroit pas attiré l'indi-gnation de toutes les per-sonnes de pieté : mais qui peut supporter la hardiesse d'un Farceur , qui fait plai-santerie de la Religion , qui tient Escole du Libertina-ge , & qui rend la Majesté de Dieu le jouet d'un Maistre & d'un Valet de Theatre , d'un Athée qui s'en rit , & d'un Valet plus impie que son Maistre qui en fait rire les autres.

Cette piece a fait tant de bruit dans Paris; elle a causé

vn scandale si public, & tous les gens de bien en ont res-  
fenty vne si juste douleur, que c'est trahir visiblement la Cause de Dieu, de se taire dans vne occasion où sa Gloire est ouuertement at-  
taquée, où la Foy est expo-  
sée aux insultes d'vn Bouf-  
fon qui fait commerce de ses Mysteres, & qui en pro-  
stituë la sainteté : où vn Athée foudroyé en appa-  
rence, foudroye en effet, & renuerse tous les fonde-  
mens de la Religion , à la fa-  
ce du Louure, dans la Mai-  
son d'vn Prince Chrestien, à la vcuë de tant de sages Ma-  
gistrats & si zelez pour les intereſts de Dieu , en deri-

sion de tant de bons Pasteurs, que l'on fait passer pour des *Tartuffes*, & dont l'on décrie artificieusement la conduite : mais principalement sous le Regne du plus Grand & du plus Religieux Monarque du Monde : cependant que ce généreux Prince occupe tous ses soins à maintenir la Religion, Moliere trauaille à la détruire : le Roy abbat les Temples de l'Heresie, & Moliere esleue des Autels à l'Impieté, & autant que la vertu du Prince s'efforce d'establir dans le cœur de ses Subjets le Culte du vray Dieu par l'exemple de ses actions ; autant l'humeur li-

*sur le Festin de Pierre,* 11  
bertine de Moliere tâche  
d'en ruiner la creance dans  
leurs esprits, par la licence  
de ses Ouvrages.

Certes, il faut auoüer que  
Moliere est luy-mesme vn  
Tartuffeacheué, & vn veri-  
table Hypocrite, & qu'il  
ressemble à ces Comediens,  
dont parle Seneque, qui  
corrompoient de son temps  
les mœurs, sous pretexte de  
les reformer, & qui sous  
couleur de reprendre le vi-  
ce, l'insinuoient adroite-  
ment dans les esprits: & ce  
Philosophe appelle ces for-  
tes de gens des Pestes d'E-  
stat, & les condamne au ban-  
nissement & aux supplices.  
Si le dessein de la Comedie

est de corriger les hommes  
en les diuertissant, le dessein  
de Moliere est de les perdre  
en les faisant rire; de mesme  
que ces Serpens, dont les  
piqueures mortelles répan-  
dent vne fausse joye sur le  
visage de ceux qui en sont  
atteints. La naïfueté mali-  
cieuse de son Agnés, a plus  
corrompu de Vierges que  
les Escrivains les plus licen-  
tieux : Son Cocu imaginai-  
re est vne inuention pour  
en faire de veritables, &  
plus de femmes se sont dé-  
bauchées à son Escole, qu'il  
n'y en eut autrefois de per-  
duës à l'Escole de ce Philo-  
sophe qui fut chassé d'Athe-  
nes, & qui se vantoit que  
per-

*sur le Festin de Pierre.* 13  
personne ne sortoit chaste  
de sa Leçon. Ceux qui ont  
la conduite des ames, sca-  
uent les defordres que ces  
Pieces causent dans les con-  
sciences , & faut-il s'eston-  
ner s'ils animent leur zele,  
& s'ils attaquent publique-  
ment celuy qui en est l'Au-  
theur, apres l'experience de  
tant de funestes chutes.

Toute la France a l'obli-  
gation à feu Monsieur le  
Cardinal de Richelieu d'a-  
uoir purifié la Comedie , &  
d'en auoir retranché ce qui  
pouuoit choquer la pudeur,  
& blesser la chasteté des  
oreilles: il a reformé iusques  
aux habits & aux gestes de  
cette Courtisanne , & peu

s'en est fallu qu'il ne l'ait renduë scrupuleuse : Les Vierges & les Martyrs ont paru sur le Theatre, & l'on faisoit couler insensiblement dans l'ame la pudeur & la Foy, avec le plaisir & la joye. Mais Moliere a ruiné tout ce que ce sage Politique auoit ordonné en fauour de la Comedie, & d'une fille vertueuse, il en a fait vne hypocrite. Tout ce qu'elle auoit de mauuaise auant ce grand Cardinal, c'est qu'elle estoit coquette & libertine ; elle escoutoit tout indifferemment, & disoit de mesme, tout ce qui lui venoit à la bouche ; son air lascif & ses gestes disso-

lus rebutoient tous les gens  
d'honneur, & l'on n'eust pas  
veu en tout vn siecle vne  
honeste femme luy rendre  
visite. Moliere a fait pis, il a  
déguisé cette Coquette, &  
sous le voile de l'hypocrisie,  
il a caché ses *obcenitez* & ses  
malices: tantost il l'habille  
en Religieuse, & la fait for-  
tir d'vn Conuent, ce n'est  
pas pour garder plus estroit-  
tement ses vœux: tantost il  
la fait paroistre en Païsanne,  
qui fait bonnement la reue-  
rence, quand on luy parle  
d'amour: quelquefois c'est  
vne innocente qui tourne  
par des equiuoques estudiez  
l'esprit à de sales pensées, &  
Moliere le fidele Interprete

*Observations*  
de sa naïfueté tasche de faire comprendre par ses postures, ce que cette pauvre Niaise n'ose exprimer par ses paroles : sa Critique est vn Commentaire pire que le Texte, & vn supplément de malice à l'ingénuité de son Agnés, & confondant enfin l'hypocrisie avec l'impiété, il a leué le masque à sa fausse deuote, & l'a renduë publiquement impie & sacrilege.

Iefçay que l'on ne tombe pas tout d'vn coup dans l'Atheïsme : on ne descend que par degréz dans cét abyfme : on n'y va que par vne longue suite de vices, & que par vn enchaînement de mau-

uaines actions qui meinent de l'vne à l'autre. L'impieté qui craint le feu, & qui est condamnée par toutes les Loix, n'a garde d'abord de se rebeller contre Dieu, ny de luy declarer la guerre: elle a sa prudence & sa politique, ses tours & ses détours, ses commencemens & ses progrez. Tertullien dit que la Chasteté & la Foy ont vne alliance tres-estroite ensemble, que le Demon attaque ordinairement la pudeur des Vierges auant que de combattre leur Foy, & qu'elles n'abandonnent l'vne, qu'apres la perte de l'autre. L'impie qui est l'organe du Demon, tient les

mesmes maximes ; il insinue d'abord quelque proposition libertine , il corrompt les mœurs , & raille ensuite des Mysteres , il tourne en ridicule le Paradis & l'Enfer , il décrie la deuotion sous le nom d'hypocrisie , il prend Dieu à party , & fait gloire de son impieté à la yeuë de tout vn peuple.

C'est par ces degrez que Moliere a fait monter l'Atheïsme sur le Theatre , & apres auoir répandu dans les ames ces poisons funestes , qui estoiffent la pudeur & la honte ; apres auoir pris soin de former des Coquetes , & de donner aux filles des instructions dange-

reuses; apres des Escoleſ fa-  
meuſes d'impureté, il en a  
tenu d'autres pour le liber-  
tinage, & il marque visible-  
ment dans toutes ſes Piecēs  
le caractere de ſon eſprit: il  
ſe moque également du Pa-  
radis & de l'Enfer, & croit  
iuftifier ſuffiſamment ſes  
raillerieſ, en les faisant for-  
tir de la bouche d'un eſtour-  
dy: ces parolement d'Enfer & de Dans ſa  
chaudiereſ bouillanteſ, ſont aſſez Criti-  
iuftifieeſ par l'extrauagance que.  
d'Arnolphe, & par l'innocence de  
celle à qui il parle. Et voyant  
qu'il choquoit toute la Re-  
ligion, & que tous les gens  
de bien luy ſeroient con-  
traires, il a composé ſon  
Tartuffe, & a voulu rendre

les deuots des ridicules ou des hypocrites: il a crû qu'il ne pouuoit deffendre ses maximes , qu'en faisant la Satyre de ceux qui les pouuoient condamner. Certes, c'est bien à faire à Moliere de parler de la deuotion, avec laquelle il a si peu de commerce , & qu'il n'a jamais connuë ny par pratique ny par theorie. L'hypocrite & le deuot ont vne mesme apparence , ce n'est qu'vne mesme chose dans le public , il n'y a que l'intérieur qui les distingue, & afin de ne point laisser d'équiuoque, & d'offrir tout ce qui peut confondre le bien & le mal , il deuoit faire voir ce que le Deuot

fait en secret, aussi - bien que l'hypocrite. Le deuot jeusne, pendant que l'hypocrite fait bonne chere, il se donne la discipline & mortifie ses sens , pendant que l'autre s'abandonne aux plaisirs , & se plonge dans le vice & la débauche à la faueur des tenebres : l'homme de bien soustient la Chasteté chancelante, & la releue lors qu'elle est tombée, au lieu que l'autre dans l'occasion , tâche à la seduire, ou à profiter de sa cheute. Et comme d'vn costé Moliere enseigne à corrompre la pudeur, il trauaille de l'autre à luy oster tous les secours qu'elle peut re-

Son Auarice ne contribuë  
pas peu à échauffer sa veine,  
*Dans sa* contre la Religion. *Je connois*  
*Criti- que.* son humeur, il ne se soucie pas  
qu'on fronde ses Pièces, pourvu  
qu'il y vienne du monde. Il sçait  
que les choses deffenduës  
irritent le desir, & il sacrifie  
hautement à ses interests  
tous les deuoirs de la pieté:  
C'est ce qui luy fait porter  
avec audace la main au San-  
ctuaire, & il n'est point hon-  
teux de lasser tous les iours  
la patience d'vne grande  
Reyne, qui est continuelle-  
ment en peine de faire re-  
former ou supprimer ses  
Ouurages. Il est vray que

la foule est grande à ses Pie-  
ces, & que la curiosité y at-  
tire du monde de toutes  
parts : mais les gens de bien  
les regardent comme des  
Prodiges, ils s'y arrestent de  
même qu'aux Eclypses &  
aux Cometes ; parce que  
c'est vne chose inouïe en  
France de jouer la Religion  
sur vn Theatre , & Moliere  
a tres - mauuaise raison de  
dire , qu'il n'a fait que tra-  
duire cette Piece de l'Ita-  
lien , & la mettre en Fran-  
çois : car ie luy pourrois re-  
partir que ce n'est point là  
nostre coustume , ny celle  
de l'Eglise : l'Italie a des vi-  
ces & des libertez que la  
France ignore , & ce Royau-

me tres - Chrestien a cest  
auantage sur tous les autres,  
qu'il s'est maintenu tou-  
jours dans la pureté de la  
Foy, & dans vn respect in-  
uiolable de ses Mysteres.  
Nos Roys qui surpassent en  
grandeur & en pieté tous les  
Princes de la terre , se sont  
montrez tres-seueres en ces  
rencontres , & ils ont armé  
leur justice & leur zele au-  
tant de fois qu'il s'est agy  
de soustenir l'honneur des  
Autels, & d'en vanger la pro-  
phanation. Où en serions-  
nous, si Moliere vouloit fai-  
re des Versions de tous les  
mauuais Liures Italiens , &  
s'il introduissoit dans Paris  
toutes les pernicieuses cou-  
stumes

stumes des Pays Estrangers: & de mesme qu'un homme qui se noye, se prend à tout, il ne se soucie pas de mettre en compromis l'honneur de l'Eglise pour se sauver, & il semble à l'entendre parler qu'il ait un Bref particulier du Pape pour jouer des Pièces ridicules, & que Monsieur le Legat ne soit venu en France, que pour leur donner son approbation.

Je n'ay pu m'empescher de voir cette Pièce aussi bien que les autres, & je m'y suis laissé entraîner par la foule, d'autant plus librement, que Moliere se plaint qu'on le condamne sans le connoistre, & que l'on cen-

sure ses Pieces sans les auoir  
veuës ; mais ie trouue que sa  
plainte est aussi injuste , que  
sa Comedie est pernicieuse ;  
que sa Farce , apres l'auoir  
bien considerée , est vraye-  
*Moliere* *dans sa diabolique est son cerveau* , & que  
*Reque-  
ste.* rien n'a iamais paru de plus  
impie , mesme dans le Paga-  
nisme . Auguste fit mourir  
vn Bouffon qui auoit fait  
raillerie de Iupiter , & def-  
fendit aux femmes d'assister  
à des Comedies plus mode-  
stes que celles de Moliere .  
Theodoſe condemna aux  
Bestes des Farceurs qui  
tournoient en derision nos  
Ceremonies ; & neantmoins  
cela n'approche point de

l'emportement de Moliere, & il seroit difficile d'adjouster quelque chose à tant de crimes dont sa Piece est remplie. C'est là que l'on peut dire que l'impiété & le libertinage se presentent à tous momens à l'imagination: vne Religieuse débauchée, & dont l'on publie la prostitution : vn Pauvre à En la  
premie-  
re repre-  
senta-  
tion qui l'on donne l'aumosne , à condition de renier Dieu: vn Libertin qui seduit autant de filles qu'il en rencontre : vn Enfant qui se moque de son Père & qui souhaite sa mort: vn Impie qui raille le Ciel , & qui se rit de ses foudres: vn Athée qui reduit toute la Foy à

28. *Observations*  
deux & deux sont quatre, &  
quatre & quatre sont huit:  
vn Extrauagant qui raison-  
ne crotesquement de Dieu,  
& qui par vne cheute affe-  
ctée *casse le nez à ses argu-  
mens*: vn Valet infame fait au  
badinage de son Maistre,  
dont toute la creance abou-  
tit au Moine-Bouru; *car  
pourneu que l'on croye le Moine-  
Bouru, tout va bien, le reste n'est  
que bagatelle*: vn Demon qui  
se mesle dans toutes les Sce-  
nes, & qui répand sur le  
Theatre les plus noires fu-  
mées de l'Enfer: & enfin vn  
Moliere pire que tout cela,  
habillé en Squanarelle, qui  
se moque de Dieu & du  
Diable; qui jouë le Ciel &

l'Enfer, qui souffle le chaud & le froid, qui confond la vertu & le vice : qui croit & ne croit pas, qui pleure & qui rit, qui reprend & qui approuue, qui est Censeur & Athée, qui est hypocrite & libertin, qui est homme & demon tout ensemble : *vn Diable incarné* comme luy-mesme se definit. Et cét homme de bien appelle cela corriger les mœurs des hommes en les diuertissant, donner des exemples de vertu à la jeunesse, reprimer galamment les vices de son siecle, traitter serieusement les choses saintes : & couure cette belle morale d'*vn feu de charce*, & d'*vn foudre*

*Dans sa  
Reque-  
ste.*

imaginaire, & aussi ridicule  
que celuy de Jupiter, dont  
Tertullien raille si agreable-  
ment, & qui bien loin de  
donner de la crainte aux  
hommes, ne pouuoit pas  
chasser vne mouche ny faire  
peur à vne fouris: en effet,  
ce pretendu foudre appre-  
ste vn nouveau sujet de risée  
aux Spectateurs, & n'est  
qu'vne occasion à Moliere  
pour brauer en dernier ref-  
sort la Justice du Ciel, avec  
vne ame de Valet interessée,  
en criant *mes gages, mes gages*:  
car voila le denouement  
de la Farce: ce sont les beaux  
& genereux mouuemens  
qui mettent fin à cette ga-  
lante Piece, & ie ne vois pas

en tout cela, où est l'esprit? puis qu'il auouë luy-mesme qu'il n'est rien plus facile que de se guinder sur des grands sentimens, de dire des injures aux Dieux , & de cracher contre le Ciel.

Il y a quatre sortes d'impies qui combattent la Divinité: les vns declarez qui attaquent hautement la Majesté de Dieu, avec le blasphemie dans la bouche : les autres cachez qui l'adorent en apparence, & qui le nient dans le fond du cœur: Il y en a qui croient vn Dieu par maniere d'acquit, & qui le faisans ou aueugle ou impuissant, ne le craignent pas: les derniers enfin plus dangereux que tous les autres,

ne deffendent la Religion que pour la détruire, ou en affoiblissant malicieusement ses preuves, ou en raualant adroiteme<sup>t</sup>nt la dignité de ses Mysteres. Ce sont ces quatre sortes d'impieitez que Moliere a estalées dans sa Piece, & qu'il a partagées entre le Maistre & le Valet. Le Maistre est Athée & Hypocrite, & le Valet est Libertin & malicieux. L'Athée se met au dessus de toutes choses, & ne croit point de Dieu: l'Hypocrite garde les apparences, & au fonds il ne croit rien: le Libertin a quelque sentiment de Dieu, mais il n'a point de respect pour ses ordres, ny

de crainte pour ses foudres : & le malicieux raisonne foiblement, & traite avec basseſſe & en ridicule les choses saintes : voila ce qui compose la Piece de Moliere. Le Maistre & le Valet jouent la Diuinité differemment : le Maistre attaque avec audace, & le Valet deſſend avec foibleſſe : le Maistre ſe moque du Ciel, & le Valet ſe rit du foudre qui le rend redoutable : le Maistre porte ſon insolence iufqu'au Troſne de Dieu , & le Valet donne du nez en terre, & deuient camus avec ſon raiſonnement : le Maistre ne croit rien , & le Valet ne croit que le Moine Bouru : & Moliere ne peut

parer au juste reproche  
qu'on luy peut faire d'auoir  
mis la deffense de la Reli-  
gion dans la bouche d'un  
Valet impudent, d'auoir ex-  
posé la Foy à la risée publi-  
que, & donné à tous ses Au-  
diteurs des Idées du Liberti-  
nage & de l'Atheisme, sans  
auoir eu soin d'en effacer les  
impressions. Et où a-t'il trou-  
ué qu'il fût permis de mêler  
les choses saintes avec les  
prophanes, de confondre la  
creance des Mysteres avec  
celle du Moine-Bouru, de  
parler de Dieu en bouffon-  
nant, & de faire vne Farce  
de la Religion : il deuoit  
pour le moins susciter quel-  
que Acteur pour soustenir la

Cause de Dieu, & deffendre  
serieusement ses interests :  
il falloit reprimer l'insolence  
du Maistre & du Valet, &  
reparer l'outrage qu'ils fai-  
soient à la Majesté diuine : il  
falloit establir par de solides  
raisons les Veritez qu'il de-  
credite par des railleries : il  
falloit estouffer les mouue-  
mens d'impiété que son A-  
thée fait naistre dans les Es-  
prits. *Mais le Foudre.* Mais le  
Foudre est vn Foudre en  
peinture, qui n'offense point  
le Maistre & qui fait rire le  
Valet ; & ie ne crois pas qu'il  
fust à propos, pour l'edifica-  
tion de l'Auditeur, de se  
gausser du chastiment de  
tant de crimes, ny qu'il y eût

sujet à Squanarele de railler  
 en voyant son Maistre fou-  
 droyé; puisqu'il estoit com-  
 plice de ses crimes, & le mi-  
 nistre de ses infames plaisirs.

Molière deuroit rentrer  
 en luy-mesme, & considerer  
 qu'il est tres-dangereux de  
 se joüer à Dieu, que l'impié-  
 té ne demeure jamais impu-  
 nie, & que si elle échappe  
 quelquefois aux feux de la  
 Terre, elle ne peut éuiter  
 ceux du Ciel: qu'un abysme  
 attire un autre abysme, &  
 que les Foudres de la Justice  
 diuine ne ressemblent pas à  
 ceux du Theatre: ou pour le  
 moins s'il a perdu tout res-  
 pect pour le Ciel (ce que  
 piculement je ne veux pas  
 croire)

*Sur le Festin de Pierre,* 37  
croire) il ne doit pas abuser  
de la bonté d'un grand Prince,  
ny de la pieté d'une Reyne  
si Religieuse, à qui il est à  
charge, & dont il fait gloire  
de choquer les sentimens.  
L'on scait qu'il se vante hau-  
tement qu'il fera paroistre  
son Tartufe d'une façon  
ou d'autre, & le déplai-  
sir que cette grande Reyne  
en a tesmoigné n'a pû faire  
impression sur son esprit, ny  
mettre des bornes à son in-  
solence. Mais s'il luy restoit  
encore quelque ombre de  
pudeur, ne luy seroit-il pas  
fâcheux d'estre en but à tous  
les gens de bien, de passer  
pour un libertin dans l'esprit  
de tous les Predicateurs, &  
d'entendre toutes les lan-

gues que le Saint Esprit anime , déclamer contre luy dans les Chaises, & condamner publiquement ses nouveaux blasphemes ? Et que peut-on esperer d'vn homme qui ne peut estre ramené à son devoir , ny par la consideration d'vne Princesse si vertueuse & si puissante , ny par les interests de l'hōneur, ny par les motifs de son propre salut.

Certes Moliere n'est - il pas digne de pitié ou de risée , & n'y a-t'il pas sujet de plaindre son aveuglement, ou de rire de sa folie , lors qu'il dit , qu'il luy est tres-facheux d'estre exposé aux reproches des gens de bien , que cela est capable de luy faire tort dans le

En sa  
Reque-  
ste.

monde, & qu'il a interest de conseruer sa reputation ; Puis que la vraye gloire consiste dans la vertu, & qu'il n'y a point d'honeste homme que celuy qui craint Dieu, & qui edifie le prochain. C'est à tort qu'il se glorifie d'vne vaine reputation, & qu'il se flatté d'vne fausse estime que les coupables ont pour leurs compagnons & leurs complices. Le *Brouaa* du Parterre n'est pas touſiours vne marque de l'approbation des Spectateurs : L'on rit pluſtost d'vne fottife que d'vne bonne chose, & s'il pouuoit penetrer dans le ſentiment de tous ceux qui font la foule à fes Pièces, il connoiſtroit que l'on n'aprouue pas tou-

jours ce qui diuertit & ce qui fait rire. Je ne vis personne qui eut mine d'honeste homme, sortir satisfait de sa Comedie; La joye s'estoit changée en horreur & en confusion, à la reserue de quelques jeunes Estourdis, qui croient tout haut que Moliere auoit raison, que la vie des Peres estoit trop longue pour le bien des Enfans, que ces bonnes gens étoient effroyablement importuns avec leurs remonstrances, & que l'endroit du fauteüil estoit merueilleux. Les Etrangers mesmes en ont esté tres-scandalisez, jusques-là qu'un Ambassadeur ne pût s'empescher de dire, qu'il y auoit bien de l'Impieté dans

cette Piece. Vn Marquis apres auoir embrassé Moliere, & l'auoir appellé cent fois l'Inimitable, se tournant vers lvn de ses amys, luy dit qu'il n'auoit iamais veu vn plus mauuais Bouffon, ny vne Farce plus pitoyable; & ie connus par là que le Marquis jouoit quelquefois Moliere, de mesme que Moliere raille quelquefois le Marquis. Il me fasche de ne pouoir exprimer l'action d'une Dame qui estoit priée par Moliere de luy dire son sentiment; *Vostre figure*, luy respondit-elle, *baise la teste*. & *moy ie la secoüe*, voulant dire que ce n'étoit rien qui vaille. Et enfin sans m'energer en Caſuiste, ie ne crois pas faire vn

jugement temeraire d'auancer, qu'il n'y a point d'homme si peu éclairé des lumieres de la Foi, qui ayant veuë cette piece, ou qui sçachant ce qu'elle contient, puisse soustenir que Moliere dans le dessein de la joüer, soit capable de la participation des Sacremens, qu'il puisse estre receu à penitence sans vne reparation publique, ni mesme qu'il soit digne de l'entrée de l'Eglise, apres les anathemes que les Conciles ont fulminez contre les Auteurs des Spectacles impudiques ou sacrileges, que les Pères appellent les Nauffrages de l'Innocence, & des attentats contre la Souveraineté de Dieu.

Nous auons l'obligation aux soins de nostre glorieux & inuincible Monarque, d'auoir nettoyé ce Royaume de la plus-part des vices qui ont corrompus les mœurs des siecles passez, & qui ont livré de si rudes assauts à la vertu de nos Peres. Sa Majesté ne s'est pas contentée de donner la paix à la France, elle a voulu songer à son salut, & reformer son intérieur: elle l'a déliurée de ces monstres qu'elles nourrissoit dans son sein, & de ces ennemis domestiques qui troubloient sa conscience & & son repos: elle en a desarmé vne partie: elle a estouffée l'autre, & les a mis tous hors d'estat de nous nuire.

L'Heresie qui a fait tant de rauages dans cét Estat, n'a plus de mouuement ny de force, & si elle respire enco-re, s'il luy reste quelque mar-que de vie, l'on peut dire avec assurance qu'elle est aux abois, & qu'elle tire con-tinuellement à sa fin. La fu-reur du Duël qui oftoit à la France son principal appuy, & qui l'affoiblissoit tous les iours par des saignées mor-telles & dangereuses, a esté tout d'vn coup arrestée par la rigueur des Edits. Cét art de jurer de bonne grace, qui passoit pour vn agré-ment du discours dans la bouche d'vne jeunesse es-tourdie, n'est plus en vusage, & ne trouue plus ny de Mai-

stres qui l'enseignent, ny de disciples qui la veuillent pratiquer : Mais le zele de ce grand Roy n'a point donné de relasche ny de tréue à l'Impieté: il l'a pourfuiue par tout où il l'a pû décourir, & ne luy a laissé en son Royaume aucun lieu de retraite : il l'a chassée des Eglises où elle alloit morguer insolemment la Majesté de Dieu jusques sur les Autels : il l'a bannie de la Cour , où elle entretenoit sourdement des pratiques: il a chastié ses partisans: il a ruiné ses écholes : il a dissipé ses assemblées : il a condamné hautement ses maximes: il l'a releguée dans les Enfers où elle a pris son origine.

Et neantmoins, malgré tous les soins de ce grand Prince, elle retourne aujourd'huy comme en triomphe dans la ville Capitale de ce Royaume, elle monte avec impudence sur le Theatre, elle enseigne publiquement ses detestables maximes, & respond par tout l'horreur du sacrilège & du blasphème : Mais nous auons tout sujet d'esperer que ce même Bras qui est l'appuy de la Religion, abbatra tout à fait ce Monstre, & confondra à jamais son insolence. L'injure qui est faite à Dieu rejallit sur la face des Roys, qui sont ses Lieutenās & ses Images, & le Trosne des Roys n'est affermey que par celuy de

Dieu. Il ne faut qu'un homme de bien quand il a la puissance pour sauuer un Royaume, & il ne faut qu'un Athée quand il a la malice pour le ruiner & pour le perdre. Les deluges, la peste & la famine sont les suites que traîne apres soy l'Atheïsme, & quand il est question de le punir, le Ciel ramasse tous les fleaux de sa colere pour en rendre le chastiment plus exéplaire. La sagesse du Roy destournera ces mal-heurs que l'Impiété veut attirer dessus nos testes, elle affermira les Autels quel'on s'efforce d'abatre, & l'on verra par tout la Religion triompher de ses ennemis sous le Regne de ce pieux & de

cet inuincible Monarque, la gloire de son Siecle, l'ornement de son Estat, l'amour de ses sujets, la terreur des Impies, les delices de tout le genre humain, *Viuat Rex, Viuat in eternum.* Que le Roy viue, mais qu'il viue eternellement, pour le bien de l'Eglise, pour le repos de l'Estat, & pour la felicite de tous les peuples.

F I N.

---

PERMISSION DE MONSIEVR  
le Baillif du Palais.

IL est permis à Nicolas Pepingué, Marchand Libraire au Palais, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter *Les Observations sur une Comedie de Moliere*, intitulée, *le Festin de Pierre*: Et deffences sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ny debiter sans le consentement dudit Pepingué, à peine de 500. liures d'amande, & de confiscation des Exemplaires. Fait à Paris ce 18. Avril 1665. Signé HOVR LIER.